

mai 2015 - apériodique depuis 2000

Dans ce numéro:

ANTISEXISME

Spectacle de Zofingue saboté
Bibliothèque en ligne

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Réflexions sur les ZAD

CINÉMA

L'Abri, un film pseudo-engagé

MIGRATION

Refuge : Manif à Lausanne
Stop bunkers Genève

SQUAT

Baraka sur les rails

Le champ du contrôle

Un recueil de textes contre le génie génétique et la domination (2014, 44 p.)

L'intention de cette brochure est de ressortir la question du génie génétique du placard, alors que le moratoire sur les OGM en Suisse est parvenu à calmer les esprits. Il s'agit de rompre le silence et la tranquillité qui entourent les expériences menées aujourd'hui et de dénoncer le rôle de la recherche scientifique. A quoi bon prétendre stopper les OGM alors que les disséminations et la poursuite de la recherche et du développement s'accordent pour nous mettre devant le fait accompli ?

édition en français, allemand ou italien, téléchargeable en français sur www.infokiosques.net



OGN

Action contre la recherche sur les OGM à Zurich

e 2 décembre 2014, l'institut de biologie végétale de l'Université de Zurich a été ciblé par une attaque à la peinture verte pour dénoncer son rôle dans la recherche sur les OGM et leur imposition programmée.

Les scientifiques de cet institut y manipulent du blé GM en collaboration avec Agroscope à Reckenholz (Affoltern ZH), en continuité avec leur mandat au sein du PNR59 de 2008 à 2010. Après ce programme national de recherche qui consistait essentiellement à travailler sur l'acceptabilité des OGM, l'Etat a décidé, sur demande du professeur Keller et consorts, de protéger la recherche sur les OGM en Suisse avec un site protégé à Reckenholz. Sur ce champ qui a vocation à être permanent, l'institut de biologie végétale peut continuer ses essais de blé en plein champ. Patates et pommiers GM y sont prévus pour bientôt, ainsi que la location de parcelles à d'autres instituts européens.

Pas de Plantes Génétiquement Modifiées (PGM), ni dans notre assiette, ni dans les champs, ni dans les forêts, ni dans l'univers! Combattons les technologies qui asservissent le vivant et le système qui les engendre!

* * *

Le saviez-vous?

La recherche suisse se vante de développer des OGM écolos qui vont libérer l'agriculture suisse et l'alimentation mondiale de tous les maux et menaces. Vous y croyez, vous, au discours de l'industrie agro-chimique, relayé par les experts scientifiques qui consacrent leur carrière à développer des techniques pour elle? Nous, non. Nous savons que ces « sauveurs » ont une histoire chargée de pesticides, d'armes chimiques et autres nuisances...

Mais au fond, pourquoi rejeter les OGM alors que la « prochaine génération » aura toutes les vertus salvatrices? Parce que toutes les biotechnologies, fussent-elles auréolées d'un « contrôle citoyen » et prometteuses de Progrès, accroissent le contrôle sur le vivant. Or comment distinguer le vivant des machines sinon par son autonomie?

Pensons aussi que la recherche agronomique est totalement redéfinie par des généticiens confinés en laboratoire, alors qu'elle devrait être basée sur le savoir-faire des cultivateurs eux-mêmes. Et que la perte de cette autonomie collective est accentuée par les multinationales de l'agro-business qui tendent à interdire et privatiser la reproduction des semences. Dans ce contexte, toute recherche sur les OGM est tellement imbriquée avec les intérêts de l'agro-business qu'on se moque du monde en parlant de recherche fondamentale désintéressée au service du bien commun.

Mais dans les milieux de la recherche, a-t-on vraiment les moyens critiques de distinguer les intérêts en jeu et les implications sociales de ses travaux ? On parle systématiquement au nom de celles et ceux dont on prétend résoudre les problèmes... Est-ce étonnant, quand on ne décide pas soi-même des orientations de son travail, tout en proclamant sans cesse son « indépendance » ?

Arrêtons la recherche!

... suite page 2

OGM 2

MONSANTO DÉGAGE!



Le Collectif Bizou Les Loulous adresse un message à la multinationale Monsanto installée à Morges à travers le texte ci-dessous et des tags sur sa façade.

Depuis plus de 70 ans vous, Monsanto, détruisez la planète et affamez les peuples des sud avec la complicité de nos états.

Bien que vous détenez une puissance inégalée, vous obtiendrez suite aux prochains accords TAFTA une protection supplémentaire et une impunité totale pour tous vos agissements.

Pour ces deux raisons et encore beaucoup d'autres qu'il n'est pas nécessaire de répéter ici, nous continuerons encore et toujours à nous en prendre à ces multinationales meurtrières.

Ce mardi 21 avril 2015 [sommet des matières premières à Lausanne], vous aurez l'occasion de nous voir faire une BOUM sur votre image et sur celle des multinationales concurrentes et amies, pendant que tout le reste de l'année, vous faites la fête sur le dos des populations africaines, américaines, asiatiques, océaniennes et européennes. Finalement, votre profit vient du monopole des semences, des droits de propriété intellectuelle sur le vivant, de la destruction des sols par vos pesticides, de votre impunité à faire régner votre loi par des milices privées ou avec l'aide des gouvernements.

Vous nous conviez sur votre site internet à participer à la « discussion »... et quelle discussion! Des mort-e-s, des malades à vie, des suicides, des paysan-ne-s privé-e-s de leurs terres suite à vos actions, des chercheur-e-s silencié-e-s ... Ceci nous oblige à vous adresser un message tout en douceur, simplement sur votre mur.

Nous avons décoré votre siège à Morges et le prix que vous avez payé ce jour n'est en rien équivalent au prix que vous faites payer au monde entier quotidiennement.

Toutes et tous continuons la lutte contre Monsanto et l'agro-industrie. [...]

Continuons la lutte lors de la Marche Mondiale contre Monsanto, qui aura lieu en Suisse comme dans 500 autres lieux du monde!

Collectif Bizou Les Loulous

... suite page 1 (OGM)

Chercheur, chercheuse sur les PGM ou sur les bio-techs, biologiste moléculaire, généticien et autre « expert et experte du vivant ».

non, ce matin en venant travailler, tu ne viens pas « chercher par pure curiosité scientifique» ni simplement « mesurer le taux d'humidité dans la feuille », ni même « juste faire ton travail »

Quelque soit ta recherche, tu sers directement ou indirectement les intérêts de l'industrie agrochimique et lui permets d'accroître ses profits et son pouvoir.

Non, ta tâche ici n'est pas « d'améliorer la vie de milliers de gens » ni même d'accroître « des connaissances humaines sur la nature » :

Tu es là pour perfectionner le contrôle technologique sur le vivant afin de le réduire à un automate, une machine artificialisée dont la privatisation programmée assujettit toujours plus la population à l'emprise du système capitaliste.

Non, tout scientifique « de la vie » que tu es, la recherche que tu produis ici n'est ni LA vérité ni LA solution aux défis de la vie sur terre....

Tu as une position privilégiée d'expert-e et tu t'en sers pour alimenter la propagande technoscientiste du progrès et disqualifier les savoirs populaires, les expériences de terrain non standardisées et l'humain en général. Nous n'avons pas besoin de comprendre toutes tes techniques de recherche, ni de nous appuyer sur des « arguments prouvés scientifiquement » pour savoir qu'au fond ton rôle est au service des pouvoirs économiques et politiques en place au détriment des perspectives d'autonomie des êtres humains et de tous les êtres vivants. Notre refus de l'avenir « hors-sol » que tu promets aux humains et à la nature est légitime. Notre refus du système d'exploitation et de domination sur le vivant que tu soutiens est du pur bon sens. Démissionne, rentre chez toi, le monde te le remerciera.

Non aux PGM et au monde qui va avec!

Tiré d'indymedia, décembre 2014

SOMMET DES AFFAMEURS - 21 AVRIL À LOZ

Décoration de l'Hôtel de Ville et de la Préfecture de Lausanne

ARCE QUE...

Parce que la Suisse se fait de l'argent sur la faim des autres pays,

Parce que sous couvert de neutralité, la Suisse est largement complice des inégalités,

Parce que Lausanne accueille des criminels et que tou-te-s ceux et celles qui permettent ce « sommet » sont complices du gouffre dans lequel vous précipitez les paysan-ne-s, les femmes, les exploité-e-s, les précaires, les personnes qui ne correspondent pas aux normes blanches, valides, masculines, viriles, méritocratiques du système capitaliste,

[...]

Parce que l'exploitation des peuples s'allie à l'exploitation des ressources naturelles - actes dont vous, dominants, pouvez vous prémunir des conséquences,

Parce que le progrès dont vous parlez est économique mais nullement social,

Parce que votre développement n'est que celui de la courbe de la croissance, en aucun cas celui du niveau de vie de la population mondiale,

Parce que nous n'avons aucune leçon à recevoir de votre part, sur notre façon de nous exprimer ou sur notre façon de vivre,

Parce que nous avons déjà utilisé mille autres manières de nous exprimer, et que nous ne pouvons pas jouer avec les règles du jeu, partiales, que vous, dominants, avez inventées,

Parce qu'une banque brûlée n'est pas un-e ami-e mutilé-e,

Parce que vous avez les moyens de tricher sans être inquiété-e-s,

Parce que vos rires de dédain renforcent notre détermination,

Parce que les chances sont inégales sur la ligne de départ, nous avons un boulet, vous avez une monture...

Nous avons décoré des murs symboliques, le prix que vous avez payé ce jour n'est en rien équivalent au prix que vous faites payer au monde entier quotidiennement.

[...]

Aux médias qui disent que nous sommes des « vandales », nous répondons que le vandalisme est un acte gratuit. Or, nous ne nous adressons pas à vous pour le plaisir. Ces messages sont le résultat de politiques dont nous payons bien les frais, et encore plus les populations exploitées, mutilées, déplacées, agressées et tuées par les multinationales.

Appel à la résistance face aux affameurs, aux banquiers, aux capitalistes et à leurs palais!

Extr. du communiqué du collectif Bizou les loulous Avril 2015- Ouest de la Suisse 3 ANTISEXISME EN LIGNE

GGRA sabote le spectacle des machistes de Zofingue



amedi 18 Avril 2015 se tenait au BCV Concert Hall à Lausanne la représentation annuelle du spectacle monté par Zofingue Vaud. À cette occasion, le collectif GGRA (groupe genre, réflexion et action) fit irruption sur scène au milieu des uniformes zofingiens dans le but de dénoncer la discrimination envers les femmes dont fait preuve le célèbre club estudiantin.

L'an dernier, l'association avait à nouveau fait parler d'elle lorsque le Tribunal Fédéral rejeta le recours de l'Université de Lausanne qui refusait de reconnaître l'association en son sein car ses statuts sont incompatibles avec la Charte de l'Université et la loi sur l'égalité entre les femmes et les hommes. Et le Tribunal fédéral d'abonder dans le sens de l'instance cantonale, autorisant l'association à continuer de refuser les femmes dans l'association. En d'autres termes, la jurisprudence suisse valide désormais légalement l'obstination de Zofingue à revendiquer le sexisme comme valeur fondamentale.

Le collectif GGRA s'est formé afin de questionner, critiquer et combattre une société où les oppressions sont omniprésentes envers les femmes, les racisé-e-s et tout-e-s les autres exclu-e-s. Ces violences systématiques s'opérant le plus souvent sous couvert de banalité, l'action menée samedi a eu au moins le mérite de les révéler au grand jour.

Zofingue, en plus d'inscrire noir sur blanc le droit à discriminer, s'imagine pouvoir réduire physiquement au silence les femmes. En effet, non seulement le message du GGRA n'a pas été entendu, mais la réaction à cette intervention a montré les vrais visages des membres de cette si select organisation.

Dès les premières phrases, le texte déclamé fut arraché des mains de l'oratrice, les militantes furent saisies, bousculées, poussées et projetées en bas de la scène sous les applaudissements d'une salle complice scandant des encouragement aux hommes sur scènes, devenus soldats.

Au même moment, et sous le regard impassi-

ble du premier rang, notre amie camerawoman se vit acculée dans la pénombre des escaliers puis rouée de coups. C'est, en effet, loin des projecteurs que les violences atteignirent leur paroxysme : clé de bras, projections au sol et tentatives de strangulation. Durant les quelques minutes que dura l'intervention, des insultes telles que « par ici les putes ! », « retournez à la vaisselle ! » pleuvaient.

Tous ces actes individuels révèlent le sentiment d'impunité que ressentent ces hommes à faire valoir leurs privilèges de dominants, par la force s'il le faut. Sentiment confirmé par le twitt posté peu après la fin du spectacle (qui a pu avoir lieu) qualifiant l'altercation de « sympathique ». Le décalage ne pourrait être plus grand... L'absence d'arguments explique probablement de tels comportements qui ne peuvent se tenir que quand la société entière les tolère. Cependant, ils sont scandaleux et il est urgent de s'éveiller collectivement, refuser toutes les discriminations et accuser les personnes qui s'en rendent coupables.

Si ces hommes se sont sentis légitimes à museler comme ils l'ont fait les femmes qui ont osé prendre la parole devant eux et interrompre leur si parfaite routine de petits rois, leur réaction proprement hallucinante ne fait que légitimer l'action entreprise par le GGRA.

La lutte féministe est toujours actuelle et nécessaire!

Le GGRA

Bibliothèque hommes et patriarcat

remuernotremerde.poivron.org

Nous sommes des personnes nées avec des caractéristiques physiques masculines et donc éduqués et socialisés comme hommes et oppresseurs, plus ou moins conscients de profiter et de participer à la société patriarcale.

On a envie de réfléchir et d'agir sur les questions de genre et contre notre/le sexisme et notre/l'hétérosexisme.

En l'absence de bases bibliographiques ou historiques spécifiquement dédiées aux rapports entre hommes et patriarcat on s'est plusieurs fois retrouvé à recommencer à zéro des réflexions que d'autres personnes avaient déjà eues. On devait donc passer pas mal de temps à fouiller les infokiosques et internet pour trouver les infos sur ce qui s'était déjà fait.

On a décidé de créer ce site pour aider d'autres hommes à se poser ces questions, faciliter l'accès à des brochures, des articles, des bouquins...

Tous les documents que vous y trouverez sont gratuits, même si nous n'avons pas légalement le droit de les rendre tous disponibles. Il nous semble plus important de permettre le partage et la diffusion de ceux-ci que de se soucier des droits d'auteur.e.

C'est nous qui choisissons de publier les textes, ou pas.

On met en ligne des textes récupérés à droite à gauche et si vous en avez d'autres à nous proposer, écrivez-nous!

On est pas forcément d'accord avec tout ce qui est publié sur le site. On pense simplement que tous les textes publiés apportent des témoignages ou des analyses intéressantes. Par contre, on ne publiera jamais de textes parlant des rapports entre hommes et patriarcat qu'on jugera réactionnaire (masculinistes, groupes mythopoétiques, etc.).

On est donc responsables de tout ce qui s'y trouve. On prend le risque de faire des erreurs.

Du coup, si vous avez des critiques, surtout écrivez-nous à **remuernotremerde@poivron.org**!

Ça nous permettra de remettre en question nos choix.

ZAD partout...

a ZAD du Testet, ou la "zone à défendre" occupée par des opposant-e-s au projet absurde de barrage de Sivens (Tarn, France), a de nouveau été expulsée début mars 2015. Cet événement a été le point culminant d'une collaboration gravissime entre l'État et des milices aux pratiques littéralement fascistes (cf. ci-contre) pour venir à bout de la détermination des occupant-e-s.

Peu avant, les éditions La Lenteur ont publié le livre « Sivens sans retenue » pour soutenir cette lutte, un riche recueil de documents disponibles chez les bons libraires et à l'Espace autogéré de Lausanne (si vous êtes rapides). Par contre la ZAD de la forêt des Chambarans à Roybon près de Grenoble tient encore le coup malgré des pratiques similaires de ses adversaires. Voici deux extraits des nombreux textes de réflexion qui circulent à propos du mouvement des Zones à Défendre (voir aussi T'Okup! n°86).

... ZAD nulle part?

Nous nous investissons depuis quelques temps sur la ZAD des Chambarans, voire avons participé à son émergence, troisième version officielle de cette forme de lutte dite « récente ». En tant qu'acteurs et actrices de ces luttes et en tant qu'anarchistes, nous avons eu envie de partager quelques réflexions sur leur évolution, ainsi que quelques critiques et espoirs que nous percevons dans les dynamiques actuelles.

Comme à peu près tous les termes nous définissant, zad-istes, anarchistes, terroristes, gauchistes, écologistes..., ce sont les médias et autres ennemi-e-s politiques qui officialisent ou popularisent les mots qui sont supposés dire qui nous sommes.

Même si ce mouvement est le plus populaire du moment, il paraît néanmoins important de rappeler que tout n'est pas né au Testet ou à Notre Dame des Landes. Nous avons parfois l'impression d'entendre cette idée dans la voix de certain-e-s de nos camarades en nous demandant si cela dénote plus un manque de référentiel et d'information ou plutôt une envie de se détacher de l'histoire politique, en souhaitant repartir sur des pratiques « neuves ».

L'occupation d'espaces agricoles ou ruraux contre l'expansion marchande et capitaliste, les confrontations avec les forces répressives de l'État, la vie en campement dans la forêt à 1000, les occupations, tout ça n'est que stratégie de lutte, et plus ou moins antédiluvien. Il y a eu moult expériences similaires à des ZAD, du Larzac à l'occupation du Parc Mistral à Grenoble, sans compter les expériences ailleurs, le quartier de la Punta à Valencia, la forêt de Khimki vers Moscou, le village de Skouries en Grèce, enfin, la liste serait trop longue.

Bien entendu, il n'est pas ici question de dévaloriser les mouvements actuels, d'autant plus qu'ils développent des contextes intéressants et rencontrent quelques succès, mais plutôt de rejeter ce qui, selon nous, crée une nouvelle intelligentsia militante.

Nous n'avons pas besoin d'élite et, s'il est sûr que la transmission et l'échange d'expérience sont des éléments fondamentaux du front social, ils nécessitent un cadre d'autant plus fort que nous devons fuir comme la peste la hiérarchie et les rapports de pouvoirs qui entourent le monde du militantisme.



Si ces mouvements nous semblent intéressants, c'est par les liens qu'ils créent malgré la confusion que le système est parvenu à insérer dans les rangs des exclu-e-s et des résistant-e-s à ce monde, d'autant plus que bien peu de luttes sociales arrivent à communiquer de manière large et à se visibiliser.

Si la culture politique, les notions de lutte des classes et l'autodéfinition activiste apparaissent aujourd'hui comme des valeurs désuètes, éculées, voire ridicules, nous sommes néanmoins surpris-e-s d'avoir l'impression de retrouver aussi ce phénomène au sein même du mouvement dit des « ZADs ».

Car, par essence, le mouvement mélange des luttes locales d'opposants qui résistent contre des projets capitalistes, avec une légitimité d'habitant-e-s locaux, qui vont faire appel à ou recevoir l'aide de collectifs organisés de grandes villes proches (comme à Notre Dane des Landes ou au Chefresne) et parfois aussi de hordes de rupturistes qui se greffent hors sol à ces dynamiques. Le tout accentué par la médiatisation intense que cette lutte connaît.

Il n'est bien sûr, ici, pas question de railler ou de regretter ces légions d'exclu-e-s de ce monde, qui ont, au moins, le bon sens de vouloir déserter le monde actuel et de renforcer numériquement ces combats, en créant un rapport de force souvent salutaire. Mais ce phénomène se heurte obligatoirement a l'hostilité locale des réactionnaires, fascistes et autres identitaires dans ces zones de luttes, qui vont assimiler les « zad-istes » à des envahisseurs barbares et appuyer sur le côté « bon à rien vivant au crochet de la société » des gueux-se-s errant-e-s.

Là encore, nous ne saurons défendre ces positions pétainistes ou poujadistes, mais regretter que, jusqu'alors, nous nous soyons révélé-e-s inaptes à opposer une réponse que nous estimons politisée à ces discours fascistes.

[...]

Nous appelons nos ami-e-s ZAD-istes a ne pas se conforter dans le mouvement actuel, à errer de ZAD en ZAD tels des soldats sans armée et sans front. Et à reprendre une analyse politique déterminée et ferme du contexte actuel. Nous avons besoin de rigueur politique, de choix réfléchis et de nous sentir fort-e-s et soutenu-e-s parce que nous étions trop peu depuis une dizaine d'années, mais aujourd'hui, alors que notre nombre est plus appréciable, l'ennemi reste démesuré et semble encore plus fort que jamais.

Si pour notre part, nous assumons beaucoup plus le terme d'anarchistes que celui de ZAD-istes, c'est parce qu'il définit une analyse politique des rapports sociaux, qu'il implique une critique en acte des rapports de domination, d'oppression et de violence auxquels nous sommes confrontés, même au sein de notre camp.

En tant qu'anarchistes, nous ne voulons pas briller par notre « pureté » militante mais donner quelques moyens à nos rêves et percevoir la réalité de ce qui nous habite et de ce qui nous entoure.

Nous ne sentons pas cette même ferme volonté sur la ZAD.

Nous sommes néanmoins fermement décidé-e-s à participer à ce combat, mais avons besoin de bases collectives et affinitaires, de poser des mots et des envies communes.

Ce qui ne passe pas obligatoirement par 1522 réunions, une conférence ou un pacte.

Contrairement à des camarades croisé-e-s par ci par là, nous ne sommes pas en cursus universitaires, nous ne sommes pas là pour nous former, mais pour rencontrer des camarades, vivre ensemble si cela nous semble opportun, parce que nous n'avons pas « d' ailleurs », parce que nous continuerons à lutter partout où nous sommes.

Mais nous ne voulons pas, cependant, faire semblant d'être d'accord, ni occulter nos éventuels antagonismes.

Les mouvements sont faits pour mourir, pas la lutte, ancrons-nous dans cette vaste aventure!

Nous ne combattrons, malheureusement, pas le fascisme et le capitalisme avec des réformes et des bisoux. Nous ne choisissons pas les modes d'action, c'est le pouvoir qui pose les jalons de nos confrontations, et nous n'avons d'autres choix que de gagner.

Que vive la révolte et la lutte sociale.

Quelques anarchistes de vers Grenoble décembre 2014

Qui veut la peau des ZAD?

 $[\grave{A}\ propos\ des\ attaques\ contre\ la\ ZAD\ du\ Testet]$

[...]

Cela veut dire qu'en allant bastonner dans le froid et la pluie les jeunes chevelus qui tentent concrètement de rendre un autre monde possible, les miliciens du FN et de la FNSEA¹ défendent

1. Syndicat des agriculteurs et agricultrices en France.

les intérêts de l'élite politico-économique qu'ils disent honnir. Celle-ci continue généralement de se présenter comme modérée et démocrate, mais elle peut apparemment compter sur des hommes de terrain pour empêcher, par tous les moyens nécessaires, qu'émergent des alternatives idéologiques et pratiques au développement industriel, à la société de croissance et à son inévitable saccage, humain et écologique. On est là au cœur de l'identité historique de l'extrême-droite – au-delà de ce qu'elle charrie évidemment de chauvinisme et de xénophobie, au-delà des votes essentiellement protestataires qui font son succès électoral : l'extrême-droite s'enracine dans la société quand les classes dirigeantes sont contraintes de lui confier un rôle dans le maintien de l'ordre, c'est-à-dire la répression de mouvements anti-capitalistes et la pérennisation des affaires courantes (que le business puisse continuer as usual). Ce rôle est en général tenu par des individus et des groupes qui devraient aussi s'en prendre au système économique, car celui-ci s'apprête à les broyer, mais qui pour tout un ensemble de raisons, personnelles et sociologiques, se rangent du côté de l'ordre - le leitmotiv des « pro-barrage » pendant toutes ces semaines était « nous demandons à l'État d'appliquer la loi »... quitte bien sûr à exercer cette pression en piétinant

Au moment où l'Etat français s'engage dans une gigantesque opération de com' environnementale, qui culminera en décembre prochain avec la conférence Paris Climat, il est crucial pour lui d'étouffer la voix qui se fait, poussivement mais avec insistance, entendre depuis quelques années en France et ailleurs, notamment à travers les luttes contre les grands projets utiles au capitalisme : seul l'arrêt du développement industriel, suivi d'un inventaire poussé dans notre civilisation de machines, peut nous rendre l'espoir d'un monde vivable, socialement et écologiquement. Cela implique bien sûr un changement politique immense que nos élites veulent conjurer à tout prix, en jouant sur les peurs et les contradictions au sein du peuple.

[...]

par Célia Izoard et Matthieu Amiech texte intégral sur : https://tantquilyauradesbouilles.wordpress.com/ mars 2015

À lire...

Témoignage 1 pour Stop Bunkers, brochure, 36 pages, 2015

Rencontre avec des réquérants d'asile mobilisés pour dénoncer leur conditions d'existence à Genève. Leur lutte, leurs paroles et leurs actions sont releyées sur le blog:

stopbunkers.wordpress.com

L'esquive, n°5,8%, novembre 2014. Le logement à Genève : la gestion par la crise.

La crise du logement à Genève semble parfois aussi vieille que la destruction de ses fortifications. Qui se souvient encore de l'époque où l'on pouvait passer un mois sans se faire rabattre les oreilles par l'urgence catastrophique de la situation? Qui peut encore croire aujourd'hui qu'elle représente autre chose qu'un mode de gouvernance?

journal aussi en ligne sur http://esquive.noblogs.org/

Nos cerveaux ne sont pas à conquérir, critique du Humain Brain Project. (cf. renversé.ch)

Texte distribué lors de la semaine du cerveau au CHUV le 17 mars et à l'ouverture du Brain Forum à l'EPFL le 30 mars.

RENVERSÉ!

Renversé est un site collectif et participatif qui diffuse des informations sur la Suisse romande et ses alentours. Il se réapproprie les outils permettant de mettre en avant les actions et les réflexions de groupes ou individus en lutte, réduites au silence ou déformées par la presse dominante.

Renversé a pour but de regrouper l'actualité des différentes luttes, de susciter des échanges entre toutes celles et ceux qui partagent des perspectives émancipatrices, pour soutenir et renforcer les mouvements sociaux et révolutionnaires.

Cet espace permet également de communiquer des dates d'événements à venir, d'appeler à des actions, de trouver du soutien ainsi que de partager des témoignages, analyses et réflexions.

www.renverse.ch pour plus d'informations sur comment participer et publier des articles.

SQUAT EN RÉGION LAUSANNOISE

Baraka sur les rails

Ancien « Terminus », nouveau départ : le restau si il en est mythique de la gare de Renens s'est finalement fait bouffer par les rails. Expropriation contre fric, puis mise à la rue de la famille, et plus vite que ça, le tram doit partir à l'heure! Sauf que non, le projet de Tram gargantuesque (avec l'humour en moins) qui a pour objectif d'aplanir la zone sur laquelle se trouve le building d'un étage à toit plat a de la peine à trouver du courant. Résultat des courses : des sales squatteurs-ses. La « Baraka » (chance, bénédiction, sagesse en arabe dans le texte, rien que ça) est donc debout, collectif cousu à sa taverne, son espace jam, son free shop et à ses barricades. Le sol est glissant, mais on s'accroche vite à l'endroit ; ramenez vos gueules tous les vendredis pour des jams déjantées, ça c'est en place. Du reste, des ateliers langues (arabe/espagnol) et des projections hebdomadaires vont gentiment se tisser à la vie quotidienne des barakiens-ennes, se doublant de bouffe pop selon comment. Bref, la vie collective d'un ailleurs dans ce qui prime « normalement » et la joyeuse contribution de quelques foufolles à faire pousser les briques autrement, ça fout la patate, et la « Baraka », tu y passes quand tu veux, au Terminus 1 à Renens.

BRÈVES 6

MOUVEMENTS SOCIAUX CRIMINALISÉS POUR AVOIR UTILISÉ RISE UP

Dans le cadre d'une vaste opération policière en Espagne en décembre 2014, plusieurs militant-e-s se voient accusé-e-s de « terrorisme », sans préciser les crimes reprochés. Le juge Bermúdez répond : « Je n'enquête pas sur des faits spécifiques [mais] sur le danger qu'ils peuvent représenter à l'avenir », créant un nouvel exemple d'arrestation préventive. Parmi les motifs d'incarcération, le fait que les accusé-e-s « utilisent les emails avec des mesure de sécurité extrêmes, comme les serveurs Rise up. » (!)

Comme d'autres fournisseurs, Rise up a l'obligation de protéger la confidentialité des utilisateurs/trices et utilise les même bonnes pratiques que hotmail, Gmail ou Facebook & co, mais elle ne veut pas permettre les portes dérobées illégales, ni vendre les données à des tiers.

Le rapport du parlement européen sur le programme de surveillance de la NSA souligne que « le respect de la vie privée n'est pas un droit de luxe, mais [...] la pierre angulaire d'une société libre et démocratique. » Associer la protection de la vie privée à du « terrorisme » est aussi risible qu'inacceptable.

(adapté d'un communiqué d'herbesfolles.org du 14 janvier 2015)

LOI RANCE

La nouvelle loi sur le renseignement (Lrens) va donner encore plus de latitude à la police fouineuse (écoutes préventives, pose de micros, infiltrations informatiques,...). Comme après les attentats du 11 septembre 2001 aux USA, l'ambiance renouvelée de psychose jihadiste tombe à point nommé pour balayer les timides protestations parlementaires qui osent rappeler la tristement célèbre « affaire des fiches » qui avait éclaté il y a 25 ans (durant la guerre froide, la police suisse avait fiché une bonne partie de la population sous prétexte de lutte contre la « menace soviétique »). Il serait illusoire de croire que la « sécurité intérieure » va se cantonner à débusquer quelques barbus en manque d'adrénaline. La loi inclut d'ailleurs comme motif les atteintes aux intérêts économiques du pays. Quand on se souvient par exemple de l'infiltration des milieux antimondialisation et du Groupe antirépression en 2003 par une taupe de Securitas payée par Nestlé avec la bénédiction des flics, tout cela a un solide air de déjà vu.

L'Abri, un film pseudoengagé

y aurait plusieurs manières d'aborder le documentaire du réalisateur lausannois Fernand Melgar sorti cet hiver sur l'hébergement d'urgence dans la capitale vaudoise. Descendre en flammes le film lui-même, critiquer la structure qui est montrée (l'abri protection civile de la Vallée de la jeunesse) ou dénoncer la politique de la ville de Lausanne en matière de bas seuil. Ce texte se propose de faire un peu de tout cela.

Auprès du grand public, L'Abri passe pour un film engagé à caractère humaniste au motif qu'il aborde une réalité choquante mais peu connue des quidams, comme d'ailleurs les films précédents de Melgar (La forteresse montrait le centre d'enregistrement pour requérant·e·s d'asile de Vallorbe et Vol spécial la prison de Frambois pour sanspapiers et requérant·e·s débouté·e·s en attente de renvoi). Mais pour les personnes qui connaissent de plus près les thématiques abordées, ces films provoquent plutôt l'impression de ne pas connaître les mêmes réalités.

La principale raison est sans doute la prétendue neutralité affichée par le réalisateur. Cette intention ressort autant de sa technique filmique (caméra à l'épaule, il se met en retrait des protagonistes et se fait oublier pour mieux les filmer) que de ses prises de positions explicites (« Je veux montrer, au-delà de tout discours politique ou statistique, la tragédie humaine [...]. J'aimerais montrer la réalité brute et directe dans toute sa complexité et ses contradictions. »1). Outre l'évidence que tout film documentaire opère nécessairement une mise en scène et ne reflète donc pas la « réalité brute » (b.aba de l'étudiant·e de cinéma de première année), les films de Melgar révèlent une méconnaissance du terrain et des enjeux, où il est difficile de déterminer ce qui relève de l'ignorance, de l'opportunisme ou de la mauvaise foi. Le cas de L'Abri ne fait pas exception. Pour peu que le réalisateur ait pris la peine de se documenter sur le sujet, ni ses choix ni le contexte ne sont explicités dans le film. Le public est invité à se faire un avis par lui-même sur une réalité tronquée en amont mais présentée comme allant de

Rappelons qu'il existe depuis une vingtaine d'années à Lausanne deux structures d'hébergement d'urgence subventionnées ouvertes 365 jours sur 365, où les SDF sont accueilli·e·s de façon professionnelle dans des locaux équipés à cette fin : le Sleep-in, géré par une association, et la Marmotte, administrée par l'Armée du salut. Ces structures sont nées de longues années de luttes (en 1980, Lôzane Bouge revendiquait déjà un « dormitorium »). Tout comme leurs homologues du secteur social public, les instances subventionnées subissent depuis

plusieurs années de fortes pressions de la part du politique, qui ciblent à la fois le personnel et les populations précaires.

Quant à l'abri PC montré dans le film, il n'a vu le jour que suite à la mort d'un SDF bien d'ici dans un parc en 2006, tragédie peu en phase avec l'image que la municipalité rose-verte souhaite donner de sa politique sociale. Géré sur mandat de la ville par ce qui s'apparente à des saisonnier/ères du travail social peu au fait des contingences de l'accueil à bas seuil, il est ouvert seulement pendant les mois les plus froids de l'hiver et s'avère peu adapté pour un accueil digne de ce nom. Mais il correspond probablement à ce que la municipalité entend quand elle affirme ne pas vouloir « créer un appel d'air ».

Le film de Melgar ne dresse donc pas un tableau de la « thématique des SDF », ni même de l'hébergement d'urgence à Lausanne. Il n'en montre qu'une des facettes la plus sordide. Il aurait mieux fait d'appeler son film « Le bunker », comme les usagers/ères surnomment cet abri anti-aérien en sous-sol qui tient plus de la prison que du lieu d'accueil. Beaucoup n'y tentent d'ailleurs leur chance qu'en dernier recours ou préfèrent dormir dehors plutôt que de subir la promiscuité des pièces communes à lits superposés, sans fenêtre et sans aucune intimité. Les protagonistes du film ne représentent donc qu'une partie de l'éventail de SDF que l'on rencontre à Lausanne (il n'est par exemple pas question des femmes qui fuient la violence conjugale ou de ces retraités qui préfèrent vivre dans les bistrots et les structures à bas seuil plutôt qu'en EMS).

Pourquoi avoir choisi cette structure en particulier ? Est-ce la moins réticente à livrer à la caméra des populations déjà stigmatisées et instrumentalisées, laissant par conséquent une plus grande marge de manœuvre au réalisateur ? Le fait que des usagers/ères acceptent de témoigner ne signifie pas qu'ils/elles maîtrisent les codes et les enjeux de ce genre d'exercice. Sans même parler des autres qui ne souhaitent pas être filmé·e·s et se retrouvent de facto à la rue les nuits de tournage.

Pour qui connaît un tant soi peu la nature du travail social, il est choquant de voir dans 7 CINÉMA



L'Abri à quel point dans cette structure le premier contact semble se résumer à des barrières à bétail, un agent de sécurité plus ou moins fin selon les soirs (« si ça commence comme ça, ça va finir à la matraque »), les invectives et les empoignades physiques de la part des veilleurs/euses, assorties de la menace souvent exécutée d'appeler la police, ce qui est la pire manière pour construire un lien de confiance. Ce manque de professionnalisme transpire également dans d'autres scènes, même si l'on peut supposer que les veilleurs/euses font de leur mieux (et que je rentre dans la chambre avec une bombe de déo en lançant « c'est pas interdit de se laver » ; entretien de « conseil » face à des personnes pour qui il s'agit peut-être du premier contact avec la Suisse, ...). Le summum est atteint avec les apparitions clownesques de l'intendant paternaliste de la protection civile, dont les discours totalement déplacés, malgré les perches que tentent de lui tendre ses subordonné·e·s, montrent à quel point il vit dans un univers mental incompatible avec la fonction d'accueil.

Étonnamment, les réactions du public dont nous avons eu écho ont peu relevé ces aspects pourtant ultra-choquants et se sont limités à la symétrie consensuelle consistant à dire : « ce n'est pas facile pour les veilleurs non plus. ». Dans son film précédent Vol spécial, le même type de mécanisme (humanisation des matons en mettant leurs soucis au même niveau que ceux des migrants détenus en vue de renvoi) a valu à Melgar de se faire traiter de fasciste lors de présentations publiques, critique qu'il affecte de ne pas comprendre.

Dans L'Abri, la principale récrimination de la part du public « progressiste » envers les autorités semble se cristalliser sur le fait que des personnes sont laissées dehors alors qu'il reste des lits vides dans l'abri. Or, à nos yeux, cette position fait l'impasse sur la qualité de l'accueil, sans laquelle le travail social ne consisterait qu'en une gestion de stocks humains. De plus, la revendication de places d'accueil supplémentaires ne ferait qu'institutionnaliser la précarité, à l'opposé de la théorie de la « spirale ascendante » vers des solutions durables soutenue à une époque par les autorités. Dans l'immédiat, à moins de vouloir délibérément créer des situations explosives, on ne peut pas entasser cent personnes dans quelques dortoirs, de surcroît avec du personnel déjà surchargé, mal préparé et poussé à prendre sur soi en raison de l'inexistence d'un cadre plus général pour les soutenir.

Du point du vue cinématographique, ce manque de cadre constitue par contre du pain béni pour exploiter la veine émotionnelle (p.ex. pousser le personnel à débriefer devant la caméra). Dans la même veine, on frôle parfois le voyeurisme (les parents roms qui préparent les tartines dans la voiture où la famille a passé la nuit ; le jeune africain qui appelle sa maman pour la rassurer alors qu'il grelote dans un cabanon sur une friche abandonnée). Toutefois, le film ne verse pas trop dans l'esthétisation de la misère, à quelques exceptions près (le monsieur à barbe blanche qui fait la prière avant le repas).

On décèle bien dans les discours directs quelques dénonciations (« on est traités comme des animaux » ou la critique par les veilleurs/euses du coûteux logiciel supposé permettre une meilleure gestion des nuitées), mais on peine à comprendre ce que Melgar souhaite en définitive montrer au travers de son film, au-delà des

drames humains dont il a fait son fond de commerce. Tout en se profilant comme quelqu'un d'engagé, il prétend ne montrer que des images brutes (elles sont effectivement si brutes qu'elles font penser à un simple matériel préparatoire). Le problème est justement que les images ne parlent pas d'elles-mêmes. Dans L'Abri, elles ne font que conforter les opinions antagonistes préexistantes, plutôt qu'ouvrir un débat. Les humanistes y voient les manquements de l'Etat social, tandis que le municipal socialiste Tosato y voit la démonstration que la ville de Lausanne fait déjà beaucoup dans un contexte difficile. Les réacs concluront que trop d'argent est dépensé pour des gens ingrats et « pas de chez nous ». Outre-Sarine, la presse ne cache d'ailleurs pas son étonnement en se focalisant sur ce dernier aspect (il est vrai qu'en Suisse allemande, le tri raciste à l'entrée des lieux d'accueil est la norme depuis de nombreuses années), ce qui fait passer à la trappe toute critique éventuelle envers la politique municipale en la matière.

Quant à nous, au contraire de ce mauvais documentaire qui refuse de prendre position, nous dénonçons l'incompétence crasse de l'abri PC et la volonté croissante de contrôle de la Ville sur les populations précarisées comme sur les structures qui les accueillent.

Des personnes impliquées

Notes d'intention dans le dossier qui accompagne le film L'Abri sur le site du producteur (c'est nous qui soulignons).

AGENDA / ACTU 8

SALON DU LIVRE ANARCHISTE

Le salon du livre offre un éventail des publications anti-autoritaires, de sensibilité anarchiste ou proche des anarchistes, émanant d'éditions ou de groupes venus de partout. Autour du salon se tiennent des conférences et des débats, des lectures, des concerts, des films. ...

Entrée libre du 15 au 17 mai 2015 Thème cette année: Les Balkans (traductions all-fra-angl)

à Berne au centre culturel PROGR, à la Brasserie Lorraine et au cinéma de la Reitschule. Adresses et programme complet sur **www.buechermesse.ch**

MARCH AGAINST MONSANTO

Marche mondiale pour une agriculture durable et souveraine

Samedi 23 mai 2015 à Morges 8h30 - 13h stand d'info au marché

14h à la Place de l'Hotel de Ville départ de la marche en direction du siège de Monsanto

www.march-against-monsanto.com



Manifestation le 9 mai 2015 à Lausanne Rendez-vous à 11h15 à la place Saint-Laurent

Chaque jour, des centaines de rescapé-e-s posent le pied sur le sol italien après une traversée dantesque de la Méditerranée. Chaque jour, des cadavres parsèment la mer ou les plages de Lampedusa. Pendant ce temps, les autorités suisses continuent à renvoyer avec un parfait cynisme des exilé-e-s par centaines vers l'Italie. Ceci au nom de la loi "Dublin", qui oblige les personnes migrantes à déposer leur demande d'asile dans le premier état européen où elles sont arrivées.

C'est irresponsable, sachant que les réfugié-e-s survivent en Italie dans des conditions calamiteuses, dormant dans la rue ou dans des camps surpeuplés et insalubres, sans accès aux soins médicaux ni aux prestations sociales. C'est hypocrite car la quasi totalité des réfugié-e-s originaires d'Afrique de l'Est et centrale n'ont pas d'autre choix que de passer par l'Italie; faut-il arriver en hélicoptère sur le Cervin pour avoir droit à une protection dans ce pays?

Le système de Dublin engendre une sinistre loterie sur des destins humains. Celles et ceux qui ont tiré le "mauvais" numéro se retrouvent sans possibilité de contester une décision de renvoi, même dans les cas de problèmes médicaux graves. Comme pour Ayop, le jeune Tchadien qui a échappé de justesse à une expulsion à Genève [quand bien même il était appelé à témoigner dans le cadre de l'incendie du foyer des Tattes], la mobilisation



STOP AUX RENVOIS DUBLIN

sera cruciale pour peser sur la politique inadmissible de ce pays et de ce canton.

Les réfugié-e-s de l'église de Saint-Laurent à Lausanne, occupée depuis le 8 mars 2015, ainsi que tou-te-s les autres refugié-es doivent obtenir protection ici et maintenant!

ATTAQUE CONTRE LES VITRINES DE L'EVAM À LAUSANNE

Cette fin de week-end nous avons recouvert les vitres d'une antenne de l'EVAM (établissement vaudois d'accueil des migrants) de slogans tels que "expulseur de migrantEs", "solidarité avec les immigréEs" et autres messages. Quelques bombes de peintures, un élan de motivation et hop une attaque de plus contre la machine à expulser et les pourritures de vautours qui gagnent leur pain quotidien en détruisant la vie de centaines de personnes migrantEs. A Lausanne, comme partout ailleurs, ce genre d'attaques contre les rouages de la machine à expulser est fréquent.

Ni nation ni patrie, vive l'anarchie.

Tiré de renversé.ch, février 2015

MIGRATION GENÈVE

A GENÈVE, LES MIGRANT-E-S POURSUIVENT LEUR LUTTE

Cela fait plusieurs mois que des demandeurs d'asile hébergés dans des abris P.C., rassemblés sous la bannière du collectif Stop Bunkers, luttent pour de meilleures conditions de vie. Sans surprise, les promesses de l'Hospice Général en charge de ces abris et des foyers n'ont pas été suivies d'améliorations concrètes. Aujourd'hui encore, ce sont des dizaines de personnes qui vivent sous terre, qui sont contraintes de manger de la nourriture avariée et qui sont condamnées à dormir sous la lumière de néons allumés 24h/24. Quand l'Etat invoque la « pénurie de logement » pour justifier de telles conditions d'hébergement, il omet

de mentionner l'existence de centaines de mètres carrés vides, qu'il choisit de laisser à la spéculation.

Nous sommes d'avis que les conditions d'accueil réservées aux migrants découlent d'une politique réfléchie des autorités suisses et non de contingences matérielles ou extérieures. Ici comme ailleurs en Europe, l'objectif des Etats est d'affaiblir et de dégoûter les migrant-e-s en s'acharnant à faire de leur vie ici un enfer.

Les mobilisations initiées après l'incendie du foyer des Tattes, qui a fait un mort et plusieurs blessés, s'emploient à dénoncer non seulement les conditions de vie des migrant-e-s, mais elles s'attaquent aussi frontalement à la politique suisse de l'asile.

Celle-ci consiste notamment à enfermer les sanspapiers dans des centres de détention administrative comme celui de Frambois. Genève verra aussi prochainement s'ouvrir une nouvelle annexe à la prison de Champ-Dollon qui sera transformée en centre de détention administrative en 2018. Depuis plusieurs mois, l'organisation d'une résistance solidaire face aux conditions de vie des migrants et aux renvois se met en place. Assemblée, rencontres, témoignages, manifestations et actions se succèdent pour construire un large mouvement contre la politique migratoire suisse raciste et répressive.

Portés par les récentes mobilisations, nous continuons de lutter avec les migrant-e-s pour stopper les renvois, fermer les abris PC et les centres de détention administrative. Sans relâche, nous lutterons pour la liberté de circulation des personnes.

Des papiers pour tou-te-s ou pas de papiers du tout!

> Infos et contacts: https://stopbunkers.wordpress.com/ stopbunkers@gmail.com sansretour@riseup.net Collectif Sans Retour